



CLASSIQUES
GARNIER

SALIOU (Kevin), « Éditorial », *Cahiers Lautréamont*, n° 5, 2023, p. 11-14

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15995-7.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15995-7.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SALIOU (Kevin), « Éditorial »

RÉSUMÉ – Présentation du contenu de ce numéro et de l'actualité ducassienne.

MOTS-CLÉS – Lautréamont, Isidore Ducasse, *Maldoror*, éditorial, actualité, AAPPFID

SALIOU (Kevin), « Editorial »

ABSTRACT – Introduction to the contents of this edition and the latest Ducassian news.

KEYWORDS – Lautréamont, Isidore Ducasse, *Maldoror*, editorial, news, AAPPFID

ÉDITORIAL

Le 24 novembre 2022, sous un beau soleil matinal malgré les rigueurs de novembre, on put voir des ducassiens affluer de toutes parts sur l'esplanade de la Bibliothèque nationale François-Mitterrand. Après un report de deux années en raison de la pandémie de Co-VID, l'AAPPFID pouvait enfin tenir le colloque qu'elle avait initialement souhaité organiser pour le cent-cinquantième de la mort d'Isidore Ducasse. Grâce aux efforts d'Éric Walbecq et de Frédéric Ramires, la ducassologie eut l'occasion de faire un état des lieux de sa recherche devant le public présent dans la salle mais aussi, évolution des temps oblige, devant tous ceux qui suivirent depuis chez eux, via le lien Internet¹.

Ce numéro des *Cahiers Lautréamont* contient quelques morceaux choisis de cette journée. Il nous était difficile de produire des actes à proprement parler car nous avons choisi des interventions aux formes diverses : l'une très iconographique, l'autre une lecture publique, une table ronde à la fin de la journée... Autant de moments délicats à restituer sur le papier, et dont cet éditorial rendra compte rapidement par une présentation succincte.

La journée s'est ouverte par une allocution de Marie Delaubier, directrice des collections de la BnF, qui visait à rappeler la vie brève mais riche de la « comète » Isidore Ducasse ainsi que l'avancée récente de la recherche ducassienne. Puis Éric Walbecq, secrétaire de l'AAPPFID et coordonnateur des dons et des entrées à la Bibliothèque nationale, est monté à la tribune en compagnie de sa collègue Bérénice Stoll, chargée des collections du XIX^e siècle dans la réserve des livres rares. Au cours de cette communication à deux voix, les deux bibliothécaires présentent une large iconographie qui fait l'inventaire de la présence de Lautréamont dans les collections de la BnF, tant sur le site de Tolbiac qu'à Richelieu

1 On pourra retrouver la vidéo de cette journée sur YouTube. URL : <https://www.youtube.com/live/T-03TZZCjgs?feature=share> [consulté le 15 février 2023].

ou à l’Arsenal. Il serait sans doute fastidieux de tout rappeler ici, nombre de ces documents étant d’ailleurs déjà bien connus des ducassiens et en partie reproduit dans l’ouvrage de Jean-Jacques Lefrère². Nous nous contenterons d’insister sur une découverte : Walbecq et Stoll ont eu l’idée d’aller consulter les registres du dépôt légal, ce qui n’avait jamais été fait, et d’y retrouver, en 1868, la première mention du dépôt du *Chant premier* : une coquille s’était glissée, le scribe ayant noté pour titre « Les Chants de Maldolor ». Les psychanalystes se réjouiront de pouvoir gloser cet écart graphique, les partisans de l’hispanité du poète savoureront, eux aussi, une nouvelle trace d’un possible bilinguisme – nous penchons, pour notre part, pour une simple erreur de copie. Du côté des *Poésies*, au-delà des deux fascicules déposés au dépôt légal – l’un des deux seuls jeux complets identifiés au monde –, exemplaires découverts par Gourmont et recopiés par Breton, on peut aussi voir les exemplaires dédiés à Eugène Loudun. L’exposé se termine par quelques raretés supplémentaires, dont on pourra retrouver le détail dans la vidéo.

Les communications de Michel Pierssens, Jean-Luc Steinmetz et Gérard Touzeau, ainsi que la mienne, sont reproduites dans ce volume, auquel il ne manque que celle de Julien Brault, qui n’a pas pu nous parvenir à temps. Nous remercions la Bibliothèque nationale de France de nous avoir donné l’autorisation de les reproduire. Parmi les autres temps forts de cette journée, il faut encore mentionner la projection du film de Jean-Christophe Averty, *Beau comme*, court-métrage expérimental de 9 minutes réalisé en 1990 et peu connu du grand public, ainsi que la lecture du texte lyrique que Philippe Soupault consacra à Isidore Ducasse, par Milie van Bariter, metteur en scène, dramaturge et membre de l’Outrapo. La journée se conclut par une table ronde animée par François Angelier de France Culture, en présence du romancier Simon Liberati.

Le présent *Cahier* n’est cependant pas un volume d’actes de colloque : il comprend, comme les années précédentes, la poursuite des enquêtes en cours relatives à la vie et à l’œuvre d’Isidore Ducasse. S’il s’ouvre douloureusement sur une série d’hommages à trois ducassiens décédés cette année, il apportera dans sa suite au lecteur, nous l’espérons, le plaisir de nouvelles découvertes. En premier lieu, la saga familiale des Ducasse se poursuit à Cordoba, avec le récit des trois mariages d’Amelia Ducasse, l’héritière

2 Jean-Jacques Lefrère, *Lautréamont*, Paris, Flammarion, 2008, 233 p.

du moulin. Gérard Touzeau continue ses recherches et nous propose un candidat potentiel pour Joseph Durand, le dernier dédicataire des *Poésies*. Les études de texte sont également nombreuses dans ce volume. Bertrand Combaldieu s'intéresse à l'atomisme et à la présence du terme « atome » dans *Les Chants de Maldoror*. Siméon Lerouge identifie une nouvelle source à travers le récit du passage de la comète d'Orgueil dans le Sud-Ouest de la France. Enfin, Giovanni Berjola s'intéresse à l'entrecroisement du sexe et de la violence dans l'œuvre. Mathilde Ollivier et moi-même poursuivons la relecture des *Chants de Maldoror* à la lumière des théories queer, avec deux articles, l'un consacré à la misogynie de Ducasse, l'autre à un *close reading* de la strophe de l'hermaphrodite. Cette année, les études sur la réception de l'œuvre sont marquées par l'émergence d'un nouveau document : une lettre de Léon Bloy qui apporte un élément supplémentaire à sa relation avec l'œuvre. Cette carte nous est présentée par Michel Brix et Émile Van Balberghe. D'autres contributions s'intéressent à la réception italienne, espagnole, roumaine et française de l'œuvre, y compris chez des auteurs contemporains comme Nelly Kaplan ou Simon Liberati. Le volume se termine sur les traditionnels compte rendus, « Ongles secs », « Gloses et glanes ».

Au moment où nous achevons ces lignes et sommes prêts à rendre notre copie à l'éditeur, nous apprenons la mort de Philippe Sollers. Sollers était le chef de file de la revue *Tel Quel*, devenue ensuite *L'Infini*. Il avait produit, à la fin des années 60, un article critique, « La Science de Lautréamont³ », qui lança ce qu'on pourrait appeler la troisième phase de la réception critique de l'œuvre de Ducasse, après celle des symbolistes puis celle des surréalistes. Toute sa vie durant, Sollers s'employa à célébrer *Les Chants de Maldoror* et les *Poésies* (qu'il parvint à plagier intégralement à travers ses différents ouvrages), non sans succomber à son tour au péché d'inflation verbale qu'il avait lui-même dénoncé chez les surréalistes. Son commentaire, d'inspiration structuraliste, fera l'objet d'une étude approfondie dans notre prochain numéro.

Kevin SALIOU

3 Philippe Sollers, « La Science de Lautréamont », *Critique*, n° 245, octobre 1967, p. 791-833.

OUVRAGES CITÉS

- Lefrère, Jean-Jacques, 2008, *Lautréamont*, Paris Flammarion.
- Sollers, Philippe, 1967, « La Science de Lautréamont », *Critique*, n° 245, octobre 1967, p. 791-833.